

échantillons de salmons ; des mugilomores, sveltes de taille, brillant d'un éclat doux, que Lacépède a consacrés à l'aimable compagnie de sa vie ; enfin, un beau poisson, le chevalier-américain, qui, décoré de tous les ordres et charmé de tous les rubans, fréquente les rivages de cette grande nation où les rubans et les ordres sont si médiocrement estimés.

J'ajouterai que, pendant la nuit, les eaux phosphorescentes du Gulf-Stream rivalisaient avec l'éclair électrique de notre fanal, surtout par ces temps orageux qui nous menaçaient fréquemment.

Le 8 mai, nous étions encore en travers du cap Hatteras, à la hauteur de la Caroline du Nord. La largeur du Gulf-Stream est là de soixante-quinze milles, et sa profondeur de deux cent dix mètres. Le *Nautilus* continuait d'errer à l'aventure. Toute surveillance semblait bannie du bord. Je conviendrai que, dans ces conditions, une évasion pouvait réussir. En effet, les rivages habités offraient partout de faciles refuges. La mer était incessamment sillonnée de nombreux steamers qui font le service entre New-York ou Boston et le golfe du Mexique, et nuit et jour parcourue par ces petites goélettes chargées du cabotage sur les divers points de la côte américaine. On pouvait espérer d'être recueilli. C'était donc une occasion favorable, malgré les trente milles qui séparaient le *Nautilus* des côtes de l'Union.

Mais une circonstance fâcheuse contrariait absolument les projets du Canadien. Le temps était fort mauvais. Nous approchions de ces parages où les tempêtes sont fréquentes, de cette patrie des trombes et des cyclones, précisément engendrés par le courant du Gulf-Stream. Affronter une mer souvent démontée sur un frêle canot, c'était courir à une perte certaine. Ned Land en convenait lui-même. Aussi rongait-il son frein, pris d'une furieuse nostalgie que la fuite seule eût pu guérir.

— Monsieur, me dit-il ce jour-là, il faut que cela finisse. Je veux en avoir le cœur net. Notre Nemo s'écarte des terres et remonte vers le nord. Mais je vous le déclare, j'ai assez du pôle Sud, et je ne le suivrai pas au pôle Nord.

— Que faire, Ned, puisqu'une évasion est impraticable en ce moment ?

— J'en reviens à mon idée. Il faut parler au capitaine. Vous n'avez rien dit, quand nous étions dans les mers de votre pays. Je veux parler, maintenant que nous sommes dans les mers du mien. Quand je songe qu'avant quelques jours, le *Nautilus* va se trouver à la hauteur de la Nouvelle-Ecosse, et que là vers Terre-Neuve, s'ouvre une large baie, que dans cette baie se jette le Saint-Laurent, et que le Saint-Laurent, c'est mon fleuve à moi, le fleuve de Québec, ma ville natale ; quand je songe à cela, la fureur me monte au visage, mes cheveux se hérissent. Tenez, monsieur, je me jetterai plutôt à la mer ! Je ne resterai pas ici ! J'y étouffe !

Le Canadien était évidemment à bout de patience. Sa vigoureuse nature ne pouvait s'accommoder de cet emprisonnement prolongé. Sa physionomie s'altérait de jour en jour. Son caractère devenait de plus en plus sombre. Je sentais ce qu'il devait souffrir, car moi aussi, la nostalgie me prenait. Près de sept mois s'étaient écoulés sans que nous eussions eu aucune nouvelle de la terre. De plus, l'isolement du capitaine Nemo, son humeur modifiée, surtout depuis le combat des poulpes, sa taciturnité, tout me faisait apparaître les choses sous un aspect différent. Je ne sentais plus l'enthousiasme des premiers jours. Il fallait être un Flamand comme Conseil pour accepter cette situation, dans ce milieu réservé aux cétacés et autres habitants de la mer. Véritablement, si ce brave garçon, au lieu de poumons avait eu des branchies, je crois qu'il aurait fait un poisson distingué !

— Eh bien, monsieur ? reprit Ned Land, voyant que je ne répondais pas.

— Eh bien, Ned, vous voulez que je demande au capitaine Nemo quelles sont ses intentions à notre égard ?

— Oui, monsieur.

— Et cela, quoiqu'il les ait déjà fait connaître ?

— Oui. Je désire être fixé une dernière fois. Parlez pour moi seul, en mon seul nom, si vous voulez.

— Mais je le rencontre rarement. Il m'évite même.

— C'est une raison de plus pour l'aller voir.

— Je l'interrogerai, Ned.

— Quand ? demanda le Canadien en insistant.

— Quand je le rencontrerai.

— Monsieur Aronnax, voulez-vous que j'aille le trouver, moi ?

— Non, laissez-moi faire. Demain...

— Aujourd'hui, dit Ned Land.

— Soit. Aujourd'hui, je le verrai," répondis-je au Canadien, qui, en agissant lui-même, eût certainement tout compromis.

Je restai seul. La demande décidée, je résolus d'en finir immédiatement. J'aime mieux chose faite que chose à faire.

Je rentrais dans ma chambre. De là, j'entendis marcher dans celle du capitaine Nemo. Il ne fallait pas échapper cette occasion de le rencontrer. Je frappai à sa porte. Je n'obtins pas de réponse. Je frappai de nouveau, puis je tournai le bouton. La porte s'ouvrit.

(A continuer.)

"QUEBEC PAST AND PRESENT"

par J. M. LeMoine, imprimerie A. Côté et Cie., Québec, 1876, pp. 460.

M. LeMoine, qui s'est fait une spécialité enviable dans la recherche des faits historiques dont Québec a été le théâtre, nous donne aujourd'hui un volume qui devrait être le premier d'une série, au lieu d'en embrasser à la fois le commencement et la fin. C'est un reproche que je dois lui adresser ; car, lorsqu'on a tant de choses à dire, on a la permission de prendre de l'espace. Le volume est rempli, trop plein ; il semble que le contenu va faire éclater le contenant. C'est que les annales de Québec sont riches !

Le lecteur apprendra dans ce livre nombre de traits nouveaux. Depuis Hawkins, qui écrivait il y a quarante ans, personne n'avait repris l'histoire de la vieille capitale. Les Québécois, comme les Montréalais, négligeaient par trop le passé de leurs villes. Voilà au moins un pas qui indique le réveil.

Les époques de Frontenac et des premiers temps du gouvernement anglais sont les plus élaborées. Ces pages méritent une place dans nos bibliothèques.

Les livres canadiens deviennent de jour en jour plus nombreux. Un effort immense s'est produit dans ces dernières années, et tout nous dit que le résultat est proche, — j'entends insinuer que nous sommes à la veille d'avoir un public lecteur. Ce sera du nouveau ! Si le bureau de l'Instruction publique y mettait un tant soit peu de volonté, il accomplirait deux bonnes réformes, savoir : chasser ces affreux petits et gros livres dorés qui nous arrivent par ballots à travers l'Atlantique et qui sont bourrés de niaiseries ; et prêter une main patriotique aux écrivains nationaux, en écoulant leurs ouvrages dans notre population.

Je ne parle pas pour aider M. LeMoine ; il n'en a pas besoin. Les Anglais achètent des livres, non-seulement les Anglais du Canada, mais ceux des Etats-Unis mêmes se procurent régulièrement ce qui paraît chez nous en leur langue. Parkman a déjà écrit à M. LeMoine pour lui dire qu'il aurait de nombreux lecteurs de l'autre côté de la frontière.

Le livre est illustré. On fait bien de se hâter de graver les aspects si divers et toujours si pittoresques de la vieille ville, car elle s'en va rapidement. La pioche du démolisseur, l'équerre de la municipalité vont leur train. Bientôt tout sera régulier, ficelé, attifé, dans ce Québec fait autrefois pour la surprise des yeux. On la dressera à la mode en abattant les remparts, en ouvrant des places — ce qui ne saurait être blâmable, mais en même temps s'en vont les souvenirs, et c'est de ce point de vue que l'historien part pour nous intéresser. Québec, c'était la ville souveraine de la Nouvelle-France, de ce vaste empire que rêva Louis XIV, s'étendant du golfe du Mexique à l'île de Terre-Neuve. Personnages, monuments, fortifications, événements, tout se réunissait jadis pour attirer sur elle les regards de ce continent. L'histoire des seuls sièges de Québec formerait un bon volume. Et ses fêtes ! et ses incendies !...

Au moment où je vous adresse ces lignes, le télégraphe annonce l'une de ces calamités, et cette nouvelle m'arrête court au milieu de la page.

BENJAMIN SULTE.

NOS GRAVURES

Sainte Cécile.—Notre belle gravure principale, cette semaine, représente la sainte patronne des musiciens. Ste. Cécile avait fait vœu de virginité, et chantait les louanges du Seigneur en s'accompagnant sur l'orgue. *Cantantibus organis, illa in corde suo soli Domino cantabat.* Elle priait que Dieu la garde, corps et âme, de toute souillure. Cependant, ses parents païens l'avaient fiancée, contre son gré, à un jeune Romain, qui se nommait Valérien. Mais la vierge refusa de l'épouser, et l'avertit qu'un ange protégeait son innocence. Valérien et son frère Tiburtus se convertirent, et furent baptisés par le pape

Urbain ; les deux furent décapités par le préfet Almachius, parce qu'ils professèrent hautement leur foi. Quant à Cécile, elle fut invitée à sacrifier aux idoles, mais demeura ferme dans son culte du seul Dieu. Sur son refus, le tyran la fit plonger dans l'eau bouillante, mais elle en fut retirée sans en avoir été atteinte. Alors, on donna l'ordre de lui trancher la tête ; mais le bourreau ne put, en trois coups qu'il lui asséna, terminer son supplice. Elle vécut encore trois jours, priant et exhortant les fidèles. Sa mort eut lieu en l'année de J.-C. 220.

Cette sainte a toujours été l'objet de l'admiration des peintres et des poètes. Elle fut célébrée même par des poètes protestants. Elle fut peinte par Raphaël, Domenichino, Carlo Dolce, Mignard, etc. C'est le tableau du célèbre Carlo Dolce que nous reproduisons. G. E. D.

Inauguration du Parc Mont-Royal.

L'inauguration a eu lieu mercredi, le jour de la fête de la Reine, au milieu d'un grand concours de citoyens qui s'étaient rendus, les uns en voiture et beaucoup d'autres à pied, pour être témoins de cette solennité.

Le cortège partit de la rue St. Jacques, devant le bureau de poste, à dix heures de l'avant-midi, et au temps fixé, un bon nombre de carrosses se trouvaient au lieu désigné. La procession se mit en branle sans suivre d'ordre régulier, et subit un léger temps d'arrêt sur la rue Bleury, où les trois régiments de volontaires, escortés de leurs bandes de musique, interceptaient momentanément le passage des véhicules. Elle prit ensuite le chemin Ste. Catherine, nouvellement macadamisé, et parvint par la magnifique avenue au sommet de la montagne, tout en admirant le splendide paysage qui se déroulait à ses pieds.

Là, elle fut reçue par plusieurs milliers de citoyens qui s'étaient pourvus amplement de provisions pour improviser un pique-nique pantagruélique, assaisonné de la plus franche gaieté.

Quelques minutes avant midi, l'échevin Nelson, comme président des commissaires du parc, invita son honneur le Maire à ouvrir les procédés du jour. Celui-ci, se rendant gracieusement à l'invitation, monta sur l'estrade et commença la série des discours en adressant l'assemblée. Peu avant qu'il eut terminé, les quatre canons de la batterie du colonel Stevenson firent entendre la première salve du salut royal, à laquelle répondit l'artillerie de l'île Ste. Hélène.

Après son honneur le Maire, dont les remarques furent accueillies par de fréquents applaudissements, l'échevin Nelson prit à son tour la parole, et il parla du coût des travaux déjà effectués pour faciliter l'accès du parc et le pourvoir des embellissements nécessaires.

Les divers montants réunis forment un total de \$50,158.30, dépenses encourues jusqu'ici pour doter Montréal de cette superbe promenade qui, une fois complétée, aura peu de rivales sur ce continent.

A l'échevin Nelson succéda l'échevin David, qui exprima son regret de ce que des circonstances incontrôlables avaient empêché l'hon. M. Chapeau d'assister à cette démonstration, et qui félicita l'échevin Nelson sur la manière habile avec laquelle il a géré les affaires du parc Mont-Royal.

L'hon. M. Mitchell fut ensuite appelé par le président à adresser la parole, et il le fit avec une éloquence qui fut très-applaudie. Il rappela les commencements de la petite colonie de Montréal, les fit contraster avec les merveilleux progrès opérés depuis dans toutes les branches de l'activité humaine, rendit un tribut d'hommages et de respect mérités à Jacques Cartier, Champlain et aux religieux fondateurs de Montréal, venus de la France pour planter ici l'étendard de la foi et de la vraie civilisation au milieu des peuplades indigènes.

Après quelques observations de M. Olmstead, l'architecte des travaux du parc, et de M. White de la *Gazette*, l'échevin Nelson mit fin à la fête officielle par les remerciements d'usages.

Puis, la batterie du colonel Stevenson commença la salve de cent coups de canon en commémoration de cette circonstance, qui laissera un agréable souvenir dans l'esprit des milliers de spectateurs qui se pressaient mercredi sur le vaste plateau du Mont-Royal.

NOUVELLES GÉNÉRALES

Québec, 29 mai.—Les évêques catholiques de cette province qui ont été ici en délibération depuis jeudi, sont partis ce matin pour Rimouski afin d'assister à l'ouverture du nouveau collège mercredi. Ils passeront une journée à Sainte-Anne dans le cours de leur voyage.

—Samedi soir, vers onze heures, nombre de gens qui s'étaient rassemblés sur la Terrasse Durham, s'en allèrent ensuite ouvrir forcément le Jardin du Gouverneur en enlevant les portes et en les jetant de la falaise dans la rue. Trois hommes de police qui étaient en faction à cet endroit, furent mis dans l'impuissance de s'opposer à cet acte de violence. Après que tout fut fini, la foule poussa trois vivats pour la Reine, trois pour les droits du citoyen, et siffla le Conseil-de-Ville.

Une forte escouade de police arriva ensuite, et n'eut pas de difficulté à rétablir l'ordre.

—Aujourd'hui, à la cour d'élection, M. Landry, député provincial de Montmagny, a été dépossédé de son siège, et disqualifié, l'hon. juge Routhier différant d'opinion avec ses collègues.

Philadelphie, 29.—Environ 25,000 personnes ont visité l'exposition aujourd'hui. La température est très-chaude. Beaucoup des juges spéciaux étaient à l'œuvre ce matin, et ils espèrent avancer les choses avant la fin de la semaine.

Ottawa, 29.—L'eau de la rivière a baissé de 24 pouces durant les dernières 24 heures. Elle n'a pas causé de nouveaux dommages.

—Aujourd'hui, M. Thos. W. Currier et Cie., expédient à une maison de commerce de Melbourne, en Australie, 2,500 portes qui seront transportées en char à Boston et de là à bord d'un vaisseau jusqu'à leur destination.

Philadelphie, 30.—Jamais depuis l'ouverture, on n'avait vu autant de monde à l'Exposition ; vers deux heures, il y avait près de 50,000 personnes sur le terrain. L'édifice principal et le "Memorial Hall" ont attiré le plus grand nombre de visiteurs.

Washington, 30.—Le ministre de la Turquie a reçu aujourd'hui du Grand Vizir, la dépêche suivante :

"En présence du désir unanime du peuple, Abdul Aziz a été détrôné aujourd'hui, et Sa Majesté le Sultan Murad, a été proclamé à sa place."

Le Sultan Abdul Aziz est né le 9 février 1830, il est le second fils de Mahmoud II, et a succédé au trône à la mort de son frère aîné, le Sultan Abdul Medjid, le 25 juin 1861. Le Sultan actuel, Murad Effendi, est né le 21 septembre 1840 ; c'était l'héritier présomptif.

Murad parle français, ce qui est considéré comme un grand avantage, car il pourra se dispenser des interprètes, lorsqu'il recevra les ambassadeurs étrangers.

Londres, 1.—Le correspondant du *Times* à Constantinople télégraphie ce qui suit, au sujet de la révolution qui vient d'avoir lieu en Turquie :

Après avoir en vain sollicité le sultan d'adopter les réformes, le Grand Vizir, Hussein Avni Pasha et Midhat Pasha ont résolu de le détrôner. Le palais fut entouré par les troupes et Murad proclamé sultan en présence de tous les ministres. Alors Tuliman Pasha, accompagné de soldats et d'officiers, informa Abdul Aziz que la nation l'avait déposé et qu'il devait céder le palais à son successeur.

L'attitude des troupes montra au sultan que toute résistance était impossible et il fut transféré sous bonne escorte, avec sa famille et ses femmes qui remplissaient 53 bateaux, au palais de Tapkahon.

La France, l'Italie et l'Angleterre ont reconnu le nouveau sultan.

Ottawa, 1er juin.—L'hon. Malcolm Cameron est mort ce matin à onze heures ; ses restes partiront demain pour Samia, par le premier train.

Londres, 2.—On a commencé, du côté de la rive française, les travaux préliminaires de la construction du tunnel sous-marin, devant unir la France à l'Angleterre. Si les premiers essais montrent que l'entreprise est possible, les travaux seront continués.

New-York, 2.—Andrew Moore, âgé de 14 ans, dans le cours d'une altercation avec Frederick Lawler, enfant du même âge, a sorti de sa poche un couteau et l'a frappé au cœur, causant une mort instantanée. Moore a été arrêté.

Québec, 2.—De toutes parts, on se plaint qu'il y a eu un abominable pillage lors de l'incendie du faubourg St. Louis. Beaucoup d'objets ont été volés.

—Le vapeur *Megantic* rapporte qu'il y a cent navires en destination de ce port entre le Bic et Québec.

—Mgr. Fabre a confirmé ce matin à l'église St. Roch, 283 enfants. Dimanche dernier, l'archevêque a administré le même sacrement à 259 enfants à l'église St. Sauveur.

—Nous avons eu aujourd'hui la plus grande chaleur de la saison.

Le thermomètre marquait 85 degrés à l'ombre à midi.

—Observé sur le boulevard :
Pourquoi se redresse-t-on toujours quand on passe près d'un bossu ?